

# Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 11 mai 2022 – par Mathieu Perez

## La Nuit juste avant les forêts

**C**E MONOLOGUE signé Bernard-Marie Koltès date de 1977. Mystérieux, logorrhéique, digressif à souhait. Mais ce chant plein de désespoir n'en finit pas de résonner aujourd'hui.

Un homme d'âge moyen en accoste un autre dans la rue. Il pleut des cordes. Sur scène, le comédien Guillaume Tobo arrive, trempé, sur le plateau nu. Regard halluciné, barbe de trois jours, cheveux gris. Il pose un tabouret juste en face d'un spectateur assis au

premier rang, le fixe droit dans les yeux et ne le lâche pas. Ce qu'il demande ? Un abri pour la nuit. Et surtout qu'on l'écoute. La scène pourrait se passer dans le métro.

Cet écorché vif, d'abord très nerveux, raconte sa vie d'errance, la faune de la rue, sa violence, la fois où il s'est fait casser la figure, son rêve de créer un syndicat international des travailleurs ou encore de partir au Nicaragua. Il parle aussi de sexe, de jouissance, de la nuit.

Pour un texte pareil, il faut un acteur qui assure. Dirigé par Cécile Rist, Tobo est impeccable. Il est cri et confiance, douleur et douceur. A ses côtés, le musicien Bastien d'Asnières (basse électrique, trompette, percussions). Le spectacle dure 1 h 25. C'est dur, sensible, troublant (et peut-être un chouia trop long).

**M. P.**

● Au 100ecs, à Paris, jusqu'au 21/5.